

## MARS 1915

Au point de vue militaire, ce mois n'eut rien de spécial pour nous. Il n'y a que le 10 où les Belges firent un semblant d'attaque, les hommes tiraient à volonté, les canons se mettaient aussi de la partie.

Tout ce bruit [était] pour retenir les troupes allemandes devant nous, car les Anglais avaient pris l'offensive au sud d'Ypres. Chez nous, on était des plus tranquilles ; de temps à autre, les Allemands nous envoyaient une « grenade » ou deux. Ces petits engins étaient traîtres et nous blessaient ou tuaient bien des hommes.

Le 25 mars, je reçus la réponse à la demande de congé que j'avais faite pour aller à Paris voir mon oncle Louis. Je me la vois refuser par mon major, la parenté d'oncle à neveu n'étant pas suffisante.

Le 30, j'eus le bonheur de recevoir deux lettres de Belgique.  
[...]

Notre malheureux camarade [Raoul] eut bien à souffrir avant d'aller au ciel. Blessé grièvement, il resta entra la vie et la mort du 26 février au 23 mars. On lui fit l'opération du trépan et on en retira trois petits éclats de balle. On lui plaça une plaque d'aluminium.

Le samedi 13, comme notre vénérable Reine faisait la visite des hôpitaux du front, Raoul eut l'honneur de voir et de causer à la Reine.

Enfin, après ces longues journées de souffrance, le mardi 23 mars, atteint d'une crise de méningite plus aigüe, il mourut.  
[...]

Les journées du 23 et du 25 furent les plus dures. Les Allemands employèrent pour la première fois des gaz asphyxiants contre les Français qui n'étaient pas prémunis et qui durent reculer.

[...]

Depuis ce semblant d'attaque de la part des Allemands, tout était redevenu au calme des mois précédents. Un jour cependant, le samedi 8, par un bel après-midi, nous eûmes un malheur à la compagnie. Les 9/10 des hommes étaient derrière les tranchées, beaucoup causaient paisiblement assis, d'autres jouaient à la ligne, d'autres faisaient de l'acrobatie ! C'était comme une foire. Tout d'un coup sur notre gauche, nous entendons un léger sifflement. Une détonation suivit, puis une seconde. Mon confrère faillit être atteint par une troisième grenade, car oui, c'était bien des grenades. En moins de deux secondes, nous avons un mort et 9 blessés.